

Directeur politique : H.-D. COLLIN

ABONNEMENTS

Table with subscription rates for Metz, Alsace-Lorraine/Germany, and France. Columns include duration (1/3/6 months) and price (M. or Fr.).

En vente à PARIS : Librairie Alsacienne-Lorraine, 1, rue de Médicis.

Le Lorrain

Rédaction et Administration : 14, RUE DES CLERCS, METZ — Téléphone N° 31

ANNONCES

La petite ligne 20 Pl.

RÉCLAMES

La ligne 50 Pl.

Les annonces sont reçues aux bureaux du journal 14, rue des Clercs, à Metz et dans toutes les Annonces à l'étranger.

L'abondance des matières nous oblige à remettre la suite de notre feuilleton au prochain numéro.

Le nouveau Statthalter

Nous avons donc un nouveau Statthalter. Toute la presse allemande s'en occupe, comme si c'était pour l'Allemagne elle-même un événement d'exceptionnelle importance.

Nous ne voulons pourtant pas prétendre que c'est un fait divers vulgaire et qui doit nous inquiéter fort peu ; non, et nous aurions aussi bien tort de le négliger que d'y attacher une importance spéciale.

De prime abord on ne saurait répondre par un simple « oui » ou « non » à la question de savoir si M. de Dallwitz possède les qualités nécessaires pour accomplir la tâche particulière qui l'attend et qui du reste n'est pas tellement difficile qu'on veuille bien le représenter pour un homme aussi expérimenté dans la politique, aussi conscient du but à atteindre et ferme de caractère.

La nomination en tous cas nous paraît diminuer l'importance et la situation de notre province ; elle reste officiellement pays d'empire, mais elle devient administrativement une sorte de province prussienne.

Les Alsace-Lorraine comme pays ne paraît donc officiellement amoindrir, car, sans que cela paraisse et puisse être le moins du monde, affirmé et prouvé, elle est en réalité devenue d'un bon cran dans le concert et la hiérarchie des divers Etats de l'Empire.

Ces constatations faites, que M. de Dallwitz soit le bienvenu en Alsace-Lorraine, il n'y trouvera ni autant de mauvaise volonté ni autant d'opposition que les chauvins le prétendent. Il devra surtout, s'il veut réussir, s'imprégner d'une chose, c'est que nous voulons rester ce que nous sommes à tous les points de vue et demeurer fidèles à notre caractère et à nos traditions sans rien refuser de ce que l'annexion peut nous apporter de nouveau et de bon.

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE

De l'Elbasser : Jusque bien loin dans la presse de gauche on peut lire — est-ce conviction ou tactique ? — que M. de Dallwitz est l'homme sachant s'adapter à une situation modifiée. L'occasion, à la vérité, s'offrira chez nous de prouver cette faculté.

De Journal d'Alsace Lorraine : M. de Dallwitz est le plus sec et le plus étroit des réactionnaires prussiens. Trouverait-il son chemin de Damas sur la route de Strasbourg ? Nous en doutons un peu.

De la Strassburger Bürger-Zeitung : Pourquoi le comte de Wedel a-t-il dû s'en aller ? Parce qu'une politique poursuivant le but d'entraîner l'Alsace-Lorraine sur la voie vers l'indépendance particulière, dans le cadre de l'empire, devant l'empereur, parce que le manque d'intelligence d'une clique réactionnaire donnant le ton avait miné l'assise politique du comte de Wedel comme statthalter, parce qu'un incident désagréable entre civils et militaires à Sarrebourg avait fourni à ces gens haineux une Alsace-Lorraine indépendante l'occasion d'intervenir avec emphase pour une autorité militaire qu'on prétendait menacée en Alsace-Lorraine.

La Bürger-Zeitung constate ensuite qu'on a voulu faire sentir à l'Alsace-Lorraine de la manière la plus douloureuse son impuissance comme Etat, sa dépendance de Berlin, sa situation comme objet et non comme sujet ; libéraux et démocrates ressentiront la nomination de M. de Dallwitz comme un soulèvement.

En ce qui concerne M. de Dallwitz comme nouveau statthalter, continue le journal en question, nous savons que, de même que tout autre, il doit compter avec la situation et qu'il ne peut pas se gêner en Alsace-Lorraine d'une manière aussi prussienne qu'il l'a fait en Prusse. Ses amis disent à son égard qu'il peut très rapidement se familiariser avec des situations auxquelles il n'était pas habitué.

De la Strassburger Post : De prime abord on ne saurait répondre par un simple « oui » ou « non » à la question de savoir si M. de Dallwitz possède les qualités nécessaires pour accomplir la tâche particulière qui l'attend et qui du reste n'est pas tellement difficile qu'on veuille bien le représenter pour un homme aussi expérimenté dans la politique, aussi conscient du but à atteindre et ferme de caractère.

Le gouvernement de l'empire vient donc d'appeler à la direction des provinces annexées un fonctionnaire qui fut mis en disgrâce en 1899 pour avoir été plus conservateur que son roi, et qui depuis quatre ans était redouté dans le cabinet prussien parce qu'il était plus conservateur que le premier ministre.

De la Freie Presse, organe socialiste : Le nouveau poste n'est sans doute pour M. de Dallwitz rien autre chose qu'une douce transition vers une retraite plus ou moins princière. L'ancien adversaire des canaux est parvenu électivement au poste le plus élevé quant au rang que puisse atteindre un Allemand qui n'est pas né avec la pourpre.

De la Lokalanzeiger, gouvernemental, écrit : L'attitude de M. de Dallwitz au Parlement, bien que très ferme lorsqu'il s'agissait de sauvegarder l'autorité de l'Etat et de la royauté, était cependant prévenante et courtoise. Ses tentatives d'agir en vue d'effacer les contrastes ont même amené un orateur au Landtag à le traiter de national-libéral.

Le correspondant berlinois de la Gazette de Francfort télégraphie à son journal : Il est possible et même probable qu'en Alsace-Lorraine on accueillera avec défiance le conservateur prussien comme statthalter. Il faut attendre comment il se développera dans son nouveau poste.

Le conseil général des cheminots italiens réuni à Ancône a décidé de renvoyer la grève à une époque plus propice si toutefois les mesures prises par le gouvernement d'ici là n'étaient pas de nature à satisfaire les cheminots.

Le correspondant berlinois de la Gazette de Francfort télégraphie à son journal : Il est possible et même probable qu'en Alsace-Lorraine on accueillera avec défiance le conservateur prussien comme statthalter. Il faut attendre comment il se développera dans son nouveau poste.

La Gazette de Cologne écrit : Il est vrai qu'on n'a pas à enregistrer d'action d'état de l'époque où M. de Dallwitz était ministre. Son nom n'est aucunement populaire et n'est non plus dévoré par un programme pour un parti ou l'autre.

La presse française. Le gouvernement de l'empire vient donc d'appeler à la direction des provinces annexées un fonctionnaire qui fut mis en disgrâce en 1899 pour avoir été plus conservateur que son roi, et qui depuis quatre ans était redouté dans le cabinet prussien parce qu'il était plus conservateur que le premier ministre.

Le Journal des Débats : Si l'on ne sait pas encore quelle sera l'attitude du nouveau statthalter dans les délicates fonctions que lui a confiées l'empereur, il est certain que son arrivée à Strasbourg inaugurerait un revirement complet au point de vue de la politique des partis.

Le Gaulois : Il ne faut nécessairement conclure, des références fâcheuses que la presse libérale de Berlin nous fournit sur le compte du statthalter, que M. de Dallwitz fera figure de persécuteur dans ses nouvelles fonctions ; peut-être se contentera-t-il d'être incolorable, comme le fait espérer le Berliner Tageblatt.

La Journée

Le voyage du secrétaire d'Etat aux finances de l'Empire, M. Kuhn, intéressé certainement d'une manière pratique un projet complémentaire d'armements. Bien que les deux premières tranches de la contribution extraordinaire suffisent à fournir les sommes exigées pour l'application de la loi militaire, on prévoit que le gouvernement demandera aussi la troisième tranche.

M. de Bethmann-Hollweg, chancelier de l'Empire, adressé de l'Achilleon au comte Berchtold en réponse au télégramme du comte Berchtold et du marquis di San Giuliano, un télégramme identique à celui qu'il a adressé au marquis di San Giuliano.

A part quelques journaux extrémistes qui récriminent contre l'Autriche, la presse italienne se félicite des résultats de l'entrevue d'Abbazia.

Aujourd'hui mardi, à 8 h. 40, les souverains anglais ont quitté Londres pour se rendre à Paris où ils arriveront cet après-midi à 4 h. 30. Ils sont accompagnés du ministre des affaires étrangères du Royaume-Uni, sir Edward Grey.

Le conseil général des cheminots italiens réuni à Ancône a décidé de renvoyer la grève à une époque plus propice si toutefois les mesures prises par le gouvernement d'ici là n'étaient pas de nature à satisfaire les cheminots.

La santé de l'empereur François-Joseph inspire de sérieuses inquiétudes. Le voyage à Budapest a été contremandé.

Aziz Aly bey qui a été gracié partira pour l'Égypte mardi prochain.

Les Etats-Unis ont décidé de recourir à la manière forte : ils ne déclarent pas la guerre, leur action se bornera provisoirement à un blocus des côtes mexicaines. On s'attend à un accord patriotique des partis mexicains pour repousser l'ennemi commun.

Dans l'Amérique du Sud, la révolution, qui semble organisée par des radicaux dissidents, est victorieuse aux portes de Quito, la capitale de l'Equateur.

Chronique Générale

ALLEMAGNE

Clôture probable de la session du Reichstag. Il n'a pas encore été pris de décision sur la question de savoir si le Reichstag doit être ajourné ou bien s'il est préférable de prononcer la clôture de la session ; mais la deuxième éventualité paraît probable.

Comment le lieutenant von Forstner fait école.

A Osterode quelques typographes étaient allés se promener. Dans une rue ils virent qu'un artillerie avait dû s'arrêter devant un sous-officier. Les typographes voulurent observer ce qui allait se passer.

La main d'œuvre étrangère.

Une récente statistique des Bourses du travail établit pour les années 1912 et 1913 le chiffre des ouvriers étrangers employés en Allemagne. Il est exactement de 767.000, soit une augmentation de 40.000 sur l'année précédente.

FRANCE

L'Hypocrisie radicale.

A la veille des élections, les partis ont lancé leurs manifestes. Tous sont nets, à l'exception, bien entendu, du manifeste du parti radical et radical-socialiste, dont le chef est M. Caillaux.

De tous temps, les radicaux ont fait preuve d'hypocrisie. Doucereux comme des moutons lorsqu'ils sont devant leurs électeurs, ils ne savent quoi faire, une fois élus, pour irriter les esprits, semer les divisions et arracher le pouvoir des honnêtes gens.

De l'Anonyme n'est d'ailleurs pas la seule étrange du manifeste du parti qui a réussi, étant au pouvoir, à doubler les charges du pays. Nous avons dit qu'il était équivoque et par conséquent hypocrite.

Sur un seul point il est clair, et, en même temps, grossier. C'est, vous l'avez deviné, sur la question religieuse. Tous les mots du vocabulaire anticlérical se retrouvent sous la plume des rédacteurs du manifeste.

De la Lanterne : M. Doumergue a fait de la politique d'apaisement une critique acerbe, autant qu'exacte. Cette crânerie, cette ardeur plairont aux républicains. Ils y verront l'indication d'un désir de clarté et de netteté qui est aussi le leur.

là, n'est-ce pas, les liens communs des adversaires de la liberté d'enseignement. Le spectre cléric agit une fois de plus produira-t-il son effet ? N'est-il plus, au contraire, qu'un épouvantail à moineaux ? Nous inclinons à penser que le pays n'est pas si naïf et que la politique d'oppression a fait son temps.

Par contre, ils se sont rendu facilement compte que leurs attaques contre la loi militaire risquaient fort de les vouer à l'impopularité qui s'attache toujours à ceux qui « sabotent » la défense nationale.

Or, le manifeste se garde bien de revendiquer les mêmes principes. Il n'en dit rien, sachant combien le système voté à deux reprises par la Chambre (projet Caillaux, 1909. Projet Renault, 1914) est odieux aux masses des contribuables qui ne se refusent nullement à venir en aide à l'Etat, mais qui ne veulent à aucun prix de l'inquisition, de l'arbitraire, de la violation du secret des affaires et des budgets familiaux.

Tel est, en quelques mots, dépeint de l'armature de phrases poncives et de lieux communs qui l'entourent, le manifeste du parti radical-socialiste. Il n'impressionnera personne, puisque les filiales mêmes du comité de la rue de Valois, comme celle de Lorient, refusent de se solidariser plus longtemps avec une politique faite d'incertitude, d'abandon des principes moraux et de coupables compromissions.

Les avatars d'un historien du « Bloc ».

M. AULARD EST DUREMENT EXÉCUTÉ PAR LE « TEMPS ». Les incidents récents ont mis en singulière posture M. Aulard, historien « officiel » de la Révolution française. Ces incidents établissent que M. Aulard avait littéralement saboté les archives qu'il était chargé de dépeupler et — fait plus grave encore — qu'il les avait tronquées avec une désinvolture peu facile à lui assurer un brevet d'exactitude ou d'impartialité.

Il n'est resté plus à M. Aulard qu'à se cacher, ou à se taire. Mais voici que l'historien « officiel » se jette à corps perdu dans la politique, au secours de ses amis politiques, les radicaux. Il a eu tort de se rappeler ainsi à l'attention publique, car le Temps en profite pour exécuter M. Aulard, et très durement : « Si M. Aulard, qui affecte de passer sa vie aux Archives, écrit le grand organe radical, était un historien sérieux, on pourrait s'étonner ou s'indigner du mépris qu'il a pour les textes et pour la vérité. Mais nous sommes édifiés désormais sur M. Aulard. La Révolution française fut son « trompage ». Il devint historien officiel, grâce aux largesses de l'Hotel de Ville. Il ménagea toujours les puissants de qui dépendaient les crédits consacrés à son cours et surtout aux publications de documents dont il se chargeait. Une enquête récente nous a renseignés sur les méthodes de travail de M. Aulard. Dénoncé par un érudit aussi consciencieux et aussi compétent que M. Ch.-V. Langlois, directeur général des Archives, condamné par la commission réunie grâce à M. le ministre de l'Instruction publique, M. Aulard ne serait plus admis à « tripatouiller » nos Archives si des protections puissantes ne s'étendaient sur lui ».

Les discours de M. Doumergue et la presse.

« Ceux qui liront le discours de M. Doumergue ne trouveront point de lumières nouvelles dans cet ensemble de banalités. Ils découvriront que le président du conseil a été élevé à la bonne école du radicalisme. M. Doumergue aura-t-il apporté quelque douceur dans son cri de guerre. C'est de quoi l'on peut tout de même lui être reconnaissant. Il n'est pas en mesure de changer la manière de ses amis, mais il fait le possible pour modifier leur ton. »

« Toute la politique ministérielle s'est ainsi caractérisée par le défaut le plus absolu de sincérité, par le parti-pris d'affirmer le contraire de ce qu'on voulait faire, et de prodiguer des promesses qu'on était résolu à ne pas tenir. »

« C'est un discours sage, mesuré, où se retrouvent les qualités naturelles de cordialité loyale et de bon vouloir affable qui rendent M. Doumergue sympathique à ses adversaires eux-mêmes. »

« C'est un discours sage, mesuré, où se retrouvent les qualités naturelles de cordialité loyale et de bon vouloir affable qui rendent M. Doumergue sympathique à ses adversaires eux-mêmes. »

DU RADICAL

Les réactionnaires seuls pourront prendre ombra...

LES LÉGIONNAIRES

C'était après le combat de Nekhila, au Maroc. On...

SAINT-SIEGE

Une cérémonie princière au Vatican. Le duc de Nemours a fait sa première communion...

LES AFFAIRES D'ORIENT

La réponse des puissances à la Grèce. Après échange de vues entre Saint-Petersbourg...

ALSACE-LORRAINE

La Contribution de Guerre.

La déclaration de la fortune et des revenus en Alsace-Lorraine. Dans la Feuille contraite et des départements...

qui peut entraîner une négligence dans la présen-

Le départ du prince de Wedel.

Le prince de Wedel, qui est en congé pour le...

Exposition agricole et rurale à Metz en 1915.

A la préfecture a eu lieu samedi dernier, à 3 heures...

M. le baron de Gemmingen souhaite la bienvenue à l'assemblée.

L'exposition de l'Office central d'inspiration du but...

L'exposition comprendra neuf sections qui formeront...

La question du terrain n'est pas encore définitivement...

Le choix de l'époque de l'exposition se heurte à des...

Les vins lorrains à l'exposition de Hanovre.

Une erreur s'est glissée dans l'entrefilet que nous...

Un procès de lèse-majesté à propos de l'attitude de Saverne.

Vendredi dernier M. Schubert, rédacteur responsable...

sans vouloir dire que l'empereur avait considéré cette...

Mme Evers et l'œuvre du tric-trac.

M. Wiebicke, rédacteur du Zaberner Anzeiger, a découvert...

REMERCIEMENTS

J'exprime ma plus cordiale gratitude à toutes les personnes...

Bientôt on inondera l'Allemagne de cartes postales...

Statistique des vétérinaires.

D'après la liste officielle qui vient de paraître, il y avait...

Calendrier. — Aujourd'hui, mardi 21 avril, cent-vingt...

IL Y A CENT ANS

21 avril 1814. — Les habitants de Metz sont réveillés...

La température. — Une aère de forte pression couvre...

BULLETIN METEOROLOGIQUE

Table with columns: BAROMÈTRE A 6h, THERMOMÈTRE, VENT, TEMPS. Rows for 20 and 21 April.

Thermomètre. — Maximum du 21: +22,5; Minimum...

Pour la Première Communion. Les mamans trouveront chez AUGUSTE...

CHRONIQUE MESSINE

Les élections municipales. La question du compromis. Le comité...

La foire. Hier matin, des terrassiers et des charpentiers...

ront visités par groupes. Après la visite, réu-

Le browning des agents.

Les agents de police nouvellement nommés ont...

Le prix de la viande.

On annonce que le prix de la viande de porc...

Encore un brave de 1870.

M. Pastant, de Devant-les-Ponts, combattant de 1870...

Sport.

Pour dimanche prochain, l'Union sportive Messine...

Chambre de commerce de Metz.

Extrait du procès-verbal de la séance plénière du 18 avril 1914.

Vente de parcelles.

Dans le quartier le plus distingué et le plus beau...

Un vol audacieux

a été commis samedi après-midi au vestiaire de l'Union...

Le revolver.

Ce n'est pas seulement à Paris que les femmes manient...

Les cafés fins A. WATHER, rue Fabert, 5, soutiennent...

Soldats pour la moisson. — Pour permettre à la population...

Pays Messin. — (La floraison des arbres fruitiers.)...

Vigy. — Un pigeon voyageur portant le numéro 01802777...

Aube. — (Incendie.) Le corps de logis, la grange...

à Aube, ont été détruits par un incendie dans la nuit...

Thionville. — (Marché aux bestiaux.)

Favorisé par un temps magnifique le marché aux bestiaux...

(Une vache traverse la Moselle.) Hier matin une vache...

Saint-Epvre. — (Une halle.) Il est question, nous écrivons...

Saint-Avold. — (Tirs à balles.) Les 27 et 28 avril...

Morhange. — (Déserter.) Dimanche matin, les gendarmes...

Forbach. — (Les contribuables non électeurs.)...

Vic-sur-Seille. — (Mariage distingué.) On nous écrit...

Mardi dernier a été béni en l'église de Vic-sur-Seille...

Avec le sympathique maire de Vic il faut féliciter et...

Goetzenbrück. — Pour avoir troublé l'office des vêpres...

Sarrebourg. — (Un escroc.) Les journaux mettent en garde...

Biesbrücken. — (Blessures mortelles.) Plusieurs mauvais...

Fénétrange. — (Condamnation d'un dentiste.) Le sieur...

Phonographie PRILLOT, 2, Avenue Serpenoise, 2.